

1.

Paris grandit comme une vague nucléaire, poussant ses peurs vers l'extérieur. Elle se dilate, son centre se vide et les plantes du vide, la misère et la révolte, sont sa dernière enceinte. Les barricades, quand elles naissent sur les faubourgs, progressent vers le centre. Comme les ondes d'une bassine. L'écho de la périphérie. Qui ce jour-là soufflait un petit vent frais sur la nuque de la capitale. Un courant d'air humide, venu du nord, chassant au-dessus de Ménilmontant les nuages de la dernière averse. Des haubans de soleil balayaient les rues et les toits de zinc, faisaient briller les vitres des vieilles huisseries, et passèrent un instant sur un ancien immeuble de trois étages aux enduits fissurés. C'était un morceau usé du quartier, coincé entre deux barres neuves de béton, une dent cariée sur laquelle on continue de mâcher. De ses gouttières en dentelle, brillantes comme des diamants souples, des gouttes d'eau tombaient encore sur le trottoir. Le soleil continua son chemin sur le boulevard, mais au rez-de-chaussée de l'immeuble, occupé par un bistrot défraîchi au nom mal choisi de Bar du Matin, restèrent accrochées les

couleurs d'un lever de soleil peint à la main. Le nom de l'établissement était aussi peint à la main, en lettres dégoulinantes, par un artiste local payé au verre. Devant l'entrée, un grand homme maigre agitait ses longs bras tatoués. Deux flics en uniforme l'encadraient, eux-mêmes cernés par des parasols Kronenbourg déchirés, des tables et des chaises renversées, couverts de gouttelettes argentées. Entre les éléments épars du mobilier chaviré, un sac caoutchouteux, noir et luisant, gisait. Deux hommes en blouse blanche déposaient sur un brancard une jeune femme inanimée. Le trottoir était mouillé, gras et glissant. Autour de la terrasse foudroyée, une poignée d'agents nerveux contenait la foule qui débordait sur le boulevard. On se tordait le cou et on se bousculait pour voir. Un véhicule de réanimation du SAMU s'éloignait sirène hurlante.

De l'autre côté du boulevard de Ménilmontant, là où finit Belleville et où commence Paris, un vieux coupé Mercedes noir se gara. Un homme blond, costume clair et tête haute, en descendit et traversa la chaussée. Virgile Heckmann fendit la foule en brandissant sa carte tricolore, un agent du cordon s'écarta pour laisser le lieutenant entrer dans le cercle. La confusion y régnait. Heckmann fit signe à un jeune agent, qui se faufila entre les meubles valdingués et se présenta au rapport, les doigts sur ses coutures de pantalon. Le bleu connaissait le lieutenant de réputation ; protégé du ministère, appelé à une grande carrière. Heckmann, flic sans humour.

– C'est pas beau, lieutenant. Une fille qui a tenté de se suicider. On ne savait pas qui appeler.

Le jeune flic était émotif. Heckmann jeta un coup d'œil à la femme inconsciente qu'on roulait dans un véhicule d'urgence. Il ne comprenait pas non plus ce qu'il faisait là, les suicides ne le regardaient pas, encore moins ratés.

– Mais comme un des deux enfants est mort, on s'est dit que c'était pour vous.

Heckmann se retourna. Pourquoi n'avait-il pas remarqué plus tôt le sac noir ? Parce qu'il semblait vide, à peine rempli par le corps à l'intérieur ? Il observa encore, refit le compte des acteurs, leva les yeux vers les fenêtres, les baissa sur la terrasse éclatée. Le jeune gardien de la paix avait les lèvres blanches. S'il ne l'avait déjà fait, il allait vomir.

– L'autre gamine est mal en point, elle est déjà partie à l'hôpital. La mère est inconsciente. Elle a sauté du deuxième, sur la terrasse, avec ses deux mômes dans les bras, lieutenant.

Virgile Heckmann accusa le coup, serra les dents.

– CRS de Belleville. Dispersez la foule.

La netteté de l'ordre redonna un peu d'assurance au bleu. Le soleil repassa sur la terrasse et l'immeuble, soulevant les parfums de la ville mouillée, mélange d'hydrocarbures, de cuisine et de poubelles. Le SAMU emporta la mère, sirène à plein volume. Heckmann marcha jusqu'au sac, s'accroupit et tira sur la fermeture Éclair. Un gamin de trois ou quatre ans, crâne défoncé, baignant dans son sang que le plastique retenait précieusement, l'empêchant de se mêler aux déchets du trottoir.

Rond-point du métro Ménilmontant, trois J5 croisèrent le véhicule du SAMU. Les gros bras de la Compagnie républicaine de sécurité se déversèrent sur le boulevard, bousculant

sans retenue Chinois, Kabyles, les clochards et les badauds, les étudiants à vélo et les premiers journalistes. En cinq minutes, vingt mètres de trottoir devinrent un désert quadrillé. Autour du vide, le flux humain continua de s'écouler, contournant la ligne de casques muets et de boucliers en plexiglas.

Heckmann entra dans le bar miteux. Des flics notaient les noms et coordonnées de trois autres témoins encore livides. Le patron, maigre et tatoué, était assis au bar et se grattait les cuisses. Dehors, un légiste et un type du labo étaient arrivés pour prendre mesures, notes et photos. Après avoir entendu le patron qui n'avait rien à dire sinon que la mère était une habituée et qu'elle était *tombée d'en haut* Heckmann monta au deuxième étage de l'immeuble. L'escalier en bois sentait la pisserie de chat et les marches étaient molles. Le palier n'avait qu'une seule porte, sur laquelle un brigadier bien en chair posait des scellés. En silence, il laissa passer le lieutenant dans l'entrée minuscule.

À droite, une salle de bains étriquée, baignoire sabot à l'émail écaillé. En enfilade, une petite cuisine en contreplaqué marron, table en formica jaune aux angles décollés, trois chaises dépareillées, des bols renversés, sur le linoléum des céréales dans une flaque de lait. À gauche, une porte donnait sur un salon-chambre-à-coucher chaotique. Lit d'enfant dans un coin, canapé-lit déplié, draps froissés, vêtements en boule et peluches. Un autre flic, penché à une fenêtre du salon, regardait en bas.

– Eh Bernard! Tu crois que tu t'en sortiras, toi? Peut-être, si tu tombais dans un verre de Ricard! Ha! Dis, ça y est, il est barré le Saint? Oh! Tu m'entends?

Le flic se retourna, vit le lieutenant et sortit la queue entre les jambes. Heckmann prit sa place. Vue d'en haut, la terrasse semblait soufflée par une grenade. Il sentit sous ses mains le contact désagréable des gouttes froides, sur le zinc de l'appui de fenêtre, et essuya ses mains sur sa veste. Il ressortit et sur le palier questionna le flic gras du bide.

– Rien, inspecteur, aucune lettre. Elle a pas laissé d'explication. Tout ce qu'on a trouvé, c'est un peu de haschich. Certainement un acte de folie, inspecteur.

– Vous en savez quelque chose, vous, de la folie?

– Ben, ça fait vingt ans que je suis policier, inspecteur.

Vingt ans de carrière faisaient-ils d'un flic un connaisseur ou un fou? Heckmann ne prit pas la peine de relever l'ambiguïté du propos, ni le titre obsolète d'inspecteur que le vieux brigadier lui donnait. Il redescendit les deux étages, passa dans le hall d'entrée devant une boîte aux lettres marquée de trois noms en déliées hésitantes et sortit du bâtiment. Les gars du labo étaient partis, on avait finalement emporté le petit cadavre et le patron du bar, regardant en l'air comme si un nouveau malheur allait lui tomber dessus, remettait sa terrasse en ordre.

Il se glissa dans le vieil intérieur cuir de sa Mercedes, au parfum de passé rassurant. Il enfila le boulevard, jusqu'à Nation où il prit la direction de la gare de Lyon.

Le diagnostic de la folie ne servait qu'à rassurer les flics fatigués et trop exposés à la réalité, comme leur humour macabre. Mais ils avaient tous appris, comme Virgile, que le suicide était parfois une réponse rationnelle à la condition humaine. C'était la clarté de cette conscience, avec les années

de carrière, qui endurcissait les flics. Et bien que la plupart auraient refusé d'employer un tel mot, que se jeter d'une fenêtre avec ses enfants pouvait être le résultat d'une soudaine, étouffante et insurmontable bouffée d'amour.

Il était 16 heures quand il arriva quai des Orfèvres. Un crachin collant se mit à tomber sur la ville.

2.

Maximilien Marty, sortit du périphérique porte de Bercy, pour tourner aussitôt à gauche vers Bercy 2. Il était 22 heures, le crachin tombait depuis l'après-midi et comme les embruns d'une cascade avait lentement trempé Paris. Les lumières se reflétaient sur la masse ventrue et le métal ruisselant du centre commercial. Les architectes de ce monument à la gloire des week-ends en famille avaient réussi un tour de force : dessiner en 1990 une larve intergalactique des années 1960, échouée aux portes de Paris. Max traversa le parking désert, suivant les panneaux indiquant le centre de secours. Il descendit sa vitre, jeta son mégot et regarda la petite incandescence rouge atterrir dans une flaque.

Au-dessus d'une double porte découpée dans la carapace du bâtiment, une enseigne lumineuse annonçait « Local Pompiers ». Trois voitures étaient stationnées devant. Assis sur le capot avant d'un vieil Express Renault, un type aux longs cheveux blonds fumait. Max se rangea à côté de lui et sortit de son Espace cabossée.

– Salut Osdez.

– Salut Max.

Le type à la crinière blonde lui tendit un joint.

– On peut pas fumer à l'intérieur!

– Ça va toi?

– Tranquille.

Ils finirent le pétard, laissant le crachin les couvrir de paillettes de mercure, avant de sortir des coffres les sacs Petzl et les cordes.

– Tu trouves pas que ça ressemble à une larve ce truc? demanda Max en regardant le bâtiment.

– On dirait une merde en armure, dit Osdez. Ils rigolèrent, la bouche un peu sèche. Un type de chez Vertical est tombé sur le parking y a deux ans. Une saloperie de plaque a coupé sa corde. Faut des élingues pour bosser là-dessus. Il a atterri sur une voiture, mais ça l'a pas sauvé.

Sacs aux dos, les deux hommes poussèrent les portes du centre de secours. Un large couloir menait vers les galeries marchandes, à gauche le comptoir des pompiers. Derrière, une rangée d'écrans de contrôle noirs et blancs montrait les entrées et les allées du centre vide. Un soldat du feu, du haut de son mètre quatre-vingt-dix, se leva pour les saluer. Il avait des dents de cheval et les manches de sa veste étaient un peu courtes pour ses vingt-cinq ans.

– C'est les monte-en-l'air, c'est ça?

– Ouais, c'est ça, répondit Osdez en regardant ses cordes.

– Je vais vous montrer le vestiaire. Si vous avez besoin de quelque chose, vous nous le dites les gars, on est là pour ça.

Moi c'est Jérôme. Le centre est fermé maintenant, vous allez pouvoir bosser tranquilles. Il me faut juste vos noms et des cartes d'identité.

– Les nôtres? dit Osdez.

Max pouffa. Osdez reprit très lentement.

– OK, c'est Maximilien Marty, M.A.R.T.Y, Max si tu préfères – le pompier nota sur un bordereau d'entrée – et Laurent Osdez, O.S.D.E.Z. La société c'est AcroJob, A.C.R... Max serra ses lèvres sur un éclat de rire incontrôlable qui fit un bruit de pet.

– Ça va j'ai compris, coupa le pompier. Les casiers sont au fond, là-bas.

Les deux associés poussèrent des portes coupe-feu ouvrant sur un autre couloir crème.

– Connards! siffla le pompier dans sa grande bouche de décapsuleur.

Max et Osdez attendirent que les portes se referment pour éclater de rire. Même pas un calendrier d'outillage dans le vestiaire. Comme souvent ces derniers temps après qu'il eut ri, un cafard terrible rattrapait Max.

Ils enfilèrent leurs combinaisons de travail – c'était Osdez qui en avait choisi les couleurs, manches rouges, torse jaune et jambes vertes –, puis les baudriers, descendeurs, jumars et mousquetons, toute la clique. Max regarda Laurent.

– Je m'y fais pas à ces combinaisons. Tu sais que la Jamaïque, c'est pas un paradis. C'est un mythe.

– Personne s'en est plaint. Et puis on se souvient de nous, pas vrai?

Quand ils repassèrent devant le comptoir, le premier pompier avait été remplacé par un autre, plus vieux et moins sympathique. Dehors, le crachin était enfin devenu une vraie pluie et c'était comme une libération, parce qu'on imaginait que ça ne pourrait plus durer éternellement. Ils déchargèrent en vitesse une échelle à trois brins du toit de l'Express, du coffre de l'Espace des seaux, des joints d'étanchéité, des cartouches de silicone et des pistolets à colle.

Dans le centre commercial, tels des vivants dans un cimetière, ils marchèrent en silence. Les brins de l'échelle s'entrechoquaient, les mousquetons cliquetaient, les anses des seaux grinçaient.

– On dirait du Pierre Henry, pensa Max tout haut, encore légèrement planant.

Les magasins, éclairés seulement par les groupes de sécurité, étaient morts, grilles baissées sur leurs trésors soldés. Seules les allées étaient allumées, plein feu, pour que les pompiers ne se perdent pas en faisant leur ronde.

– Ouais, remarqua Osdez, défoncé. C'est aussi animé que le salon de la charcuterie à Kaboul.

L'équipe AcroJob s'arrêta au pied d'un escalator magnifique et droit, ascenseur pour les deuxième et troisième niveaux du bonheur, électroménager et crédits à vie. Vingt mètres au-dessus de l'escalier mécanique, une verrière donnait sur la nuit noire.

– Combien on leur a pris pour ce job, Max ?

– Trois mille.

– Trois mille francs ?

Max était en charge des finances.

– Euros.

– Ah. On se fait un joint, non ?

Max dressa l'échelle sur les dernières marches de l'escalator pendant que Laurent roulait un petit marocain. Entièrement dépliée, l'échelle atteignait une poutrelle depuis laquelle ils pourraient progresser dans la charpente métallique, jusqu'à la verrière. Max redescendit les marches vers son collègue.

– Y a pas de caméras à l'intérieur, on se balade ?

Ils étalèrent leurs cordes au sol pour donner un air besogneux à la scène et se mirent en marche. Laurent, né dans les bassins houillers du Nord plutôt que sur une plage ensoleillée, allumat le pétard. Le parfum de marie-jeanne les suivit dans les allées.

Les fringues babas cool étaient à la mode, des machines à laver trônaient comme des victoires sur des estrades, des ordinateurs sommeillaient sur des étagères, les rangées de caisses enregistreuses attendaient les heures d'ouverture et les salaires minimums. Max laissa Laurent finir le joint car sa déprime s'aggravait à chaque latte.

– Ça va pas, Max ?

– Le bourdon.

– C'est l'arrivée de ton gamin. Ça m'avait fait aussi ça pour mon premier. Comment va Hélène ?

– Ça va.

– C'est pour bientôt, non ?

– Un mois et demi. 28 octobre. C'est annoncé au jour près, comme une date d'exécution.

– Quand y s'ra là, tu penseras plus à rien d'autre. Et les enquêtes, t'as complètement arrêté ?

– À part les histoires de coucheries, les détectives privés font plus que dans l’informatique. Les arnaques, les usurpations d’identité. J’y connais rien en informatique et ça m’amuse plus, les photos de mecs qui s’envoient la meilleure copine de leur femme. Ou les nanas qui s’envoient le meilleur pote de leur mari. Merde, qu’ils se mettent d’accord sans moi. Je sais pas ce qui m’a pris de croire un jour que j’allais rendre service en faisant ce boulot. J’ai fait qu’annoncer des mauvaises nouvelles. Les gens pensent qu’ils veulent la vérité, mais j’en ai pas rencontré beaucoup qui la supportaient.

Laurent n’insista pas, il se planta avec le joint devant une boutique de cordonnerie qui faisait aussi des clés, des plaques d’immatriculation et des photocopies, tout un univers qu’il entreprit d’explorer méthodiquement. Max continua à marcher un peu, passa devant une boutique de sous-vêtements féminins et ressentit une excitation en promenant ses yeux verts sur les photos. Le sexe pendant une grossesse, comme la bouffe pendant la guerre, nourrissait à peine son homme. Laurent le siffla doucement. Derrière le chti se pointait le grand pompier de l’accueil, le jovial. Osdez glissa en vitesse la fin du joint dans une poche poitrine de sa combinaison. Le pompier aux dents de castor avait la main à la ceinture, posée sur une bombe anti-agression. Batman dans un costume de Jacques Brel.

– Vous n’avez pas le droit de vous promener dans le centre.

Osdez, de plus en plus défoncé, souriait de toutes ses dents bien alignées.

– On cherchait les chiottes, chef.

– Vous n’avez pas le droit de fumer non plus.

– Bien sûr que non, chef!

Ils passèrent devant le pompier, qui s'éloigna sur ses grandes jambes arquées. en soufflant encore une fois :

– Connards!

Max perdit son blues dans un fou rire.

– Merde! Osdez tapota la poche en feu de sa combinaison.

Laurent attacha deux brins de cordes à un anneau de son baudrier et monta à l'échelle pour atteindre la poutrelle. Sur un point haut de la structure, il fit un cabestan, glissa la corde dans son anti-chute et, en sécurité, commença à progresser dans la charpente. Arrivé au centre de la verrière, il noua la seconde corde et laissa le mou pendre jusqu'aux marches en métal. Max y accrocha les seaux et le matériel d'étanchéité, que Laurent remonta jusqu'à lui. Max à son tour grimpa à l'échelle.

À mi-hauteur, Osdez le siffla encore. Max leva la tête, Laurent montra le bas avec son pouce, Max baissa la tête. Le vieux pompier à tronche de barbouze était accoudé à la rampe de l'escalator, tout en bas, une main nonchalamment pendante au-dessus de la commande d'activation. Laurent avait un sourire figé au visage. Max regarda le pompier, puis les pieds de l'échelle six mètres plus bas, sur les marches roulantes. Le pompier ne bougeait pas. Max riva ses yeux dans les siens, il allait redescendre quand la radio du pompier se mit à crachoter. Une fois. Une seconde fois. Le pompier à brosse réglementaire s'éloigna.

– C'est qui ce faf? dit Osdez.

Max finit de grimper à l'échelle et ils se mirent au travail, tout le bénéfice des pétards était perdu : le pompier les avait

fait redescendre brutalement. Pendant trois heures ils remplacèrent les étanchéités pourries de la verrière. À 2 heures du matin, Max annonça une pause. Ils se laissèrent tomber dans leur baudrier, les cordes doucement élastiques se mirent en tension et, suspendus en l'air, ils firent quelques étirements.

– Faut pas qu'on s'énerve, j'ai facturé trois nuits de boulot et on a déjà fait la moitié. En plus, on se casse le dos dans cette charpente.

– C'est clair, faut y aller tranquil...

Une détonation, venue de quelque part dans le centre commercial.

– Merde. C'était quoi ça ?

Trois secondes passèrent, quelqu'un gueula « Stop ! » Un deuxième coup partit, plus proche cette fois. Court silence. Tap, tap, tap... Des chaussures claquaient sur les dalles. Quelqu'un venait vers eux en courant. Max éjecta la clé de son descendeur et laissa filer la corde, il lâcha la poignée pour s'arrêter lorsqu'il eut une perspective plongeante sur l'allée principale. À cinquante mètres, un corps était couché sur le sol et un type courait comme un dératé vers l'escalator, un flingue à la main. Derrière l'escalier mécanique, l'allée se rétrécissait et des grilles bloquaient le passage. Le type armé regardait partout, cherchant une issue, et ses baskets grinçaient sur le sol lustré. Derrière lui, le vieux pompier arrivait ventre à terre, gueulant dans sa radio. Le type en fuite n'avait qu'une issue : l'escalator immobile. Paniqué, il vit l'échelle, mais pas la corde ni le type suspendu six mètres au-dessus de lui. Il attaqua les marches quatre à quatre. En pleine foulée, il leva finalement

les yeux pour voir ce qui agitait cette corde. Il prit les deux pieds de Max en pleine tête.

Une demi-heure plus tard, des tas de nouveaux bruits couraient dans les couloirs. Des sirènes, des roues de brancard, des bottes, des radios, et la rumeur qu'un grand pompier aux oreilles décollées était mort, du bruit qu'avait fait une balle de .38 dans sa tête.

– Vous lui êtes tombé dessus? De là-haut? Le flic regardait la verrière, incrédule. Mais c'est vachement haut!

– J'avais une corde.

– Ah ouais.

Max demanda ce que le mec qu'il avait assommé faisait là.

– Il braquait la pharmacie du centre. Le pompier qui l'a surpris a sorti sa lacrymo, l'autre un révolver.

Le braqueur estourbi se réveillait tout juste et les flics défaisaient encore les nœuds. Osdez l'avait emballé comme une momie dans cinquante mètres de corde d'escalade. Laurent Osdez, totalement défoncé par l'énorme joint qu'il avait fumé avant l'arrivée des flics. Deux infirmiers passèrent en poussant une civière recouverte d'un drap blanc. Osdez allongea un coup de pied discret dans les côtes du braqueur.

– Connard.

Un capitaine de police, contrarié d'avoir été tiré du lit, fit rapidement le tour du problème et dit aux deux types dans leur combinaison rasta de passer pour les dépositions, demain 11 heures, au commissariat central du X^e arrondissement.

Max et Laurent redescendirent leur matériel, plièrent l'échelle

et leurs gaules. Une nouvelle équipe de pompiers avait pris la relève et le parking s'était passablement rempli d'orange, de rouge et de bleu. Ils virent passer une équipe de nettoyage, deux Algériennes qui semblaient plus habituées que d'autres à se lever au milieu de la nuit pour faire le ménage. Le centre commercial ouvrait dans quelques heures, des morceaux de cervelle de pompier commençaient à sécher sur les dalles.

Osdez proposa un dernier pétard, Max dit qu'il allait plutôt essayer de dormir.

– Il avait une bonne tête le pompier, conclut Osdez.

Max tourna le contact de son diesel sans préchauffer et insista jusqu'à ce que le moteur démarre dans un claquement de pistons froids. Laurent resta un moment à planer au milieu des gyrophares, à regarder les couleurs se refléter sur les plaques d'acier de Bercy.

– Ça va faire un putain de drôle de papillon, quand il va éclore, ce cocon.